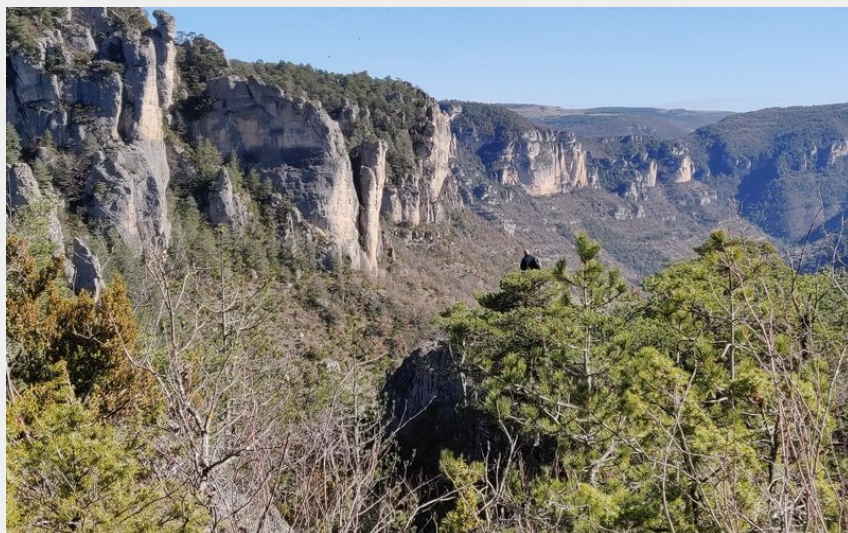


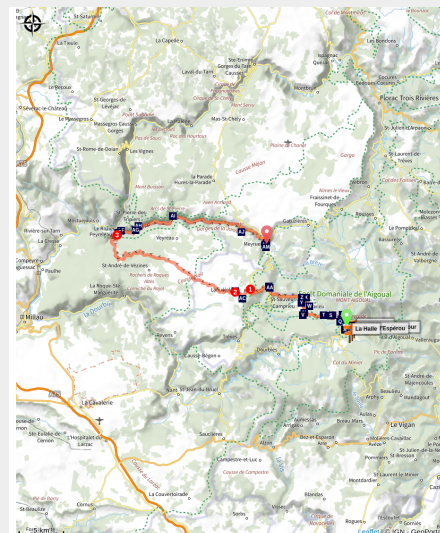
Le tour du mont Aigoual en 4 jours

- jour 1

Gard



Gorges de la Jonte (Béatrice Galzin)



Après la fraîcheur de la forêt de l'Aigoual, place au monde aride du Causse puis vient la re-montée des gorges de la Jonte jusqu'au charmant village de Meyrueis.

Sur la ligne du partage des eaux, votre route bascule sur le versant océanique. Les paysages changent dès la sortie de la forêt de l'Aigoual en se dirigeant vers le plateau du causse Noir. Votre itinéraire plonge dans des gorges profondes pour longer la rivière de la Jonte.

Infos pratiques

Pratique : Cyclo

Durée : 5 h

Longueur : 65.0 km

Dénivelé positif : 1358 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

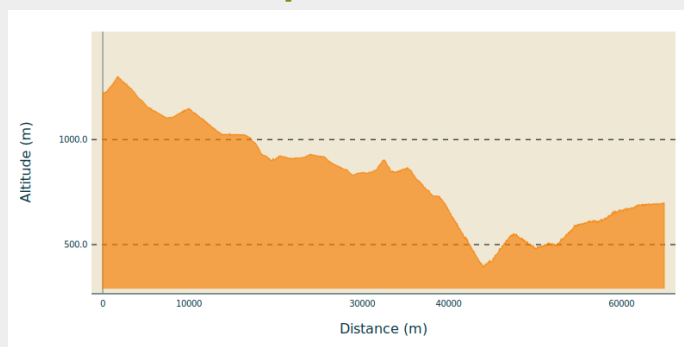
Itinéraire

Départ : L'Espérou

Arrivée : Meyrueis

Communes : 1. Dourbies
2. Val-d'Aigoual
3. Saint-Sauveur-Camprieu
4. Lanuéjols
5. Saint-André-de-Vézines
6. Veyreau
7. Peyreleau
8. Le Rozier
9. Saint-Pierre-des-Tripiers
10. Hures-la-Parade
11. Meyrueis

Profil altimétrique



Altitude min 398 m Altitude max 1295 m

À L'Espérou, direction Camprieu par le D 986 ;

1 - Après Camprieu continuer sur la D 986, direction Meyrueis puis tourner à gauche à Lanuéjols par la D 263.

2 - À Lanuéjols, au niveau du rond point, prendre la D 47 sur 180 m (direction Trèves), puis à droite, direction Le Rozier par la D 28 puis la D 29.

3 - Au Rozier, prendre à droite par la D 996 jusqu'à Meyrueis.

Possibilité de rallonger votre itinéraire après Le Rozier par les gorges du Tarn, La Malène, puis montée sur le causse Méjean par La Parade et redescente sur Meyrueis.

Sur votre route...



- L'Espérou (A)
- Fête de la Transhumance (C)
- Georges Fabre (E)
- La ligne de partage des eaux (G)
- Routes de découverte du massif de l'Aigoual (I)

- L'Espérou (B)
- Le Mont Aigoual (D)
- Frontière climatique (F)
- A la lisière (H)
- La Serreyrède (J)

Association "Terres d'Aigoual" (K)
Du taillis à la futaie de hêtres (M)



La chouette de Tengmalm (L)
Futaie irrégulière (N)

Toutes les informations pratiques

Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vu, et en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Ou dormir ou se restaurer : www.sudcevennes.com

Comment venir ?

Accès routier

Au départ de Valleraugue, prendre la D 986 jusqu'à L'Espérou. Parking dans le village.

Parking conseillé

Parking dans le village

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

RBI Cirque de Madasse

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre

Contact : ONF - Agence territoriale Aveyron - Lot - Tarn - Tarn-et-Garonne
5, rue Christian d'Espic
81100 CASTRES
E-mail : ag.castres@onf.fr

La Réserve Biologique Intégrale (RBI) du Cirque de Madasse se trouve en forêt domaniale des Grands Causses, massif de la Bartasserie. Elle est gérée par l'Office National des Forêts.

L'objectif de la RBI est la libre expression des processus d'évolution naturelle des écosystèmes, à des fins d'accroissement et de préservation de la biodiversité présente et d'amélioration des connaissances scientifiques.

La topographie accidentée permet la réunion de divers milieux très contrastés offrant des niches écologiques pour les espèces animales et végétales. La réserve est un lieu de nidification pour de nombreuses espèces dont le Vautour moine, espèce protégée très sensible au dérangement.

**Absence de toute intervention humaine portant sur la sécurité -
Interdiction de pénétrer en dehors des sentiers balisés.**

Source



CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.caussesaignoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre route...



L'Espérou (A)

Le village de L'Espérou se situe à la jonction entre les communes de Dourbies et de Valleraugue. Il est traversé par une draille de transhumance, voie de circulation des bergers avec leurs troupeaux lors des estives. Comme beaucoup de villages gardois, deux lieux de cultes, l'un catholique, l'autre protestant, se font face. Les alentours du village bénéficient d'un espace varié propice aux activités de pleine nature et aux manifestations sportives.

Crédit : Béatrice Galzin



L'Espérou (B)

Calé au pied du bois de Miquel, s'ouvrant sur les plateaux du Lingas et de Montals, à 1230 m. d'altitude, le village de L'Espérou s'étale sur deux communes : Val d'Aigoual et Dourbies.

Crédit : Béatrice Galzin



Fête de la Transhumance (C)

Cévennes : Un des derniers lieux où se pratique la transhumance ! Comme chaque année au mois de juin, la célèbre transhumance a lieu dans ce petit coin des Cévennes, proche du Mont Aigoual.



Le Mont Aigoual (D)

Le mont Aigoual est un sommet situé dans le Sud du Massif central, à la limite entre les départements du Gard et de la Lozère. Il culmine à 1 565 mètres d'altitude. Cela en fait le point culminant du Gard et le second point le plus haut des cévennes après le sommet de Finiels situé dans le mont Lozère

Georges Fabre (E)

Polytechnicien, sorti major de sa promotion de l'École forestière de Nancy, le forestier Georges Fabre va pendant trente ans consacrer son énergie aux reboisements des montagnes de la Lozère et du Gard, dans le but de stabiliser les sols mais aussi de fournir du travail à une population qui était toute entière condamnée à l'exode rural. Il est à l'initiative de la construction de l'Observatoire de l'Aigoual en 1894. En s'associant au Club cévenol et au Club alpin français, il a engagé les prémices d'un « tourisme patrimonial » (création du Grand Hôtel de l'Aigoual, construction d'un abri et installation d'une table d'orientation au sommet de l'Aigoual, etc.) qui se perpétue aujourd'hui.

Frontière climatique (F)



Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Crédit : nathalie.thomas

La ligne de partage des eaux (G)



Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-est, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Crédit : nathalie.thomas



A la lisière (H)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d'entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Crédit : © Bruno Descaves



Routes de découverte du massif de l'Aigoual (I)

Parcourez les routes de découverte du massif de l'Aigoual et découvrez des arbres remarquables, l'histoire du reboisement de l'Aigoual, des routes paysagères ou encore panoramiques...

Crédit : Béatrice Galzin



La Serreyrède (J)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n'est qu'en 1883 qu'elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d'ailleurs l'un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l'Aigoual. Aujourd'hui, le Parc national des Cévennes, l'Office du Tourisme et l'association « Terres d'Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l'aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Crédit : © Office National de la Forêt



Association "Terres d'Aigoual" (K)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,
- exploitation de taille humaine,
- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Crédit : © Nathalie Thomas



🦉 La chouette de Tengmalm (L)

Les loges de pic abandonnées sont une aubaine pour de petits mammifères et d'autres oiseaux comme la chouette de Tengmalm. Une chouette nordique venue s'installer à huit cent mètres d'altitude. Discrète, elle se cantonne au cœur des massifs forestiers. Elle est repérable à son chant sonore et doux en mars. Pour favoriser le maintien de cette espèce, le Parc national des Cévennes et l'Office national des forêts préservent les arbres à loges des coupes et la vieille forêt.

Crédit : Gaël.Karczewski

Du taillis à la futaie de hêtres (M)

Balise n° 1

Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l'industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d'importantes précipitations : les épisodes cévenols. C'est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l'existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.

Futaie irrégulière (N)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l'alisier blanc. On parle dans ce cas d'une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l'érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production... Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s'installe : le renouvellement de la forêt est assuré.